

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

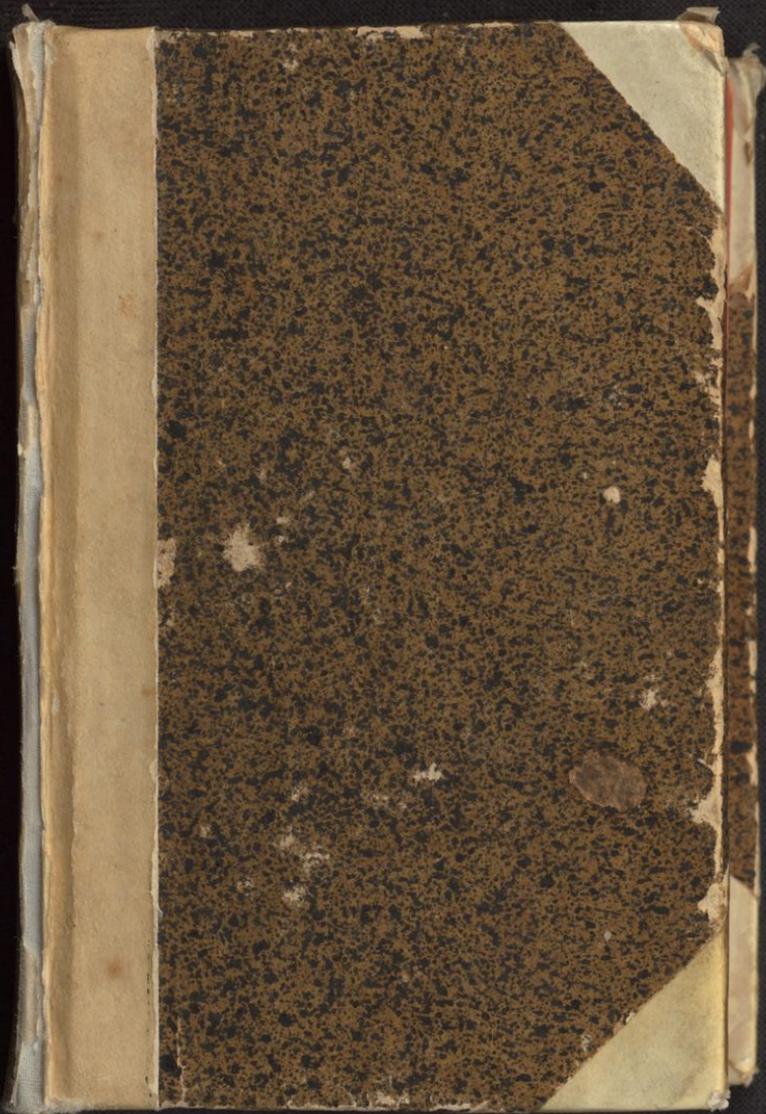
Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le tableau

Cebes <Philosophus>

A Paris, 1543

[urn:nbn:de:bsz:31-131272](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-131272)



Ca 552

RH

42 A 1932, 23



4.
5

Le Tableau de

CEBES DE THEBES, AN-
CIEN PHILOSOPHE,

*Et disciple de SOCRATES: Auquel est
peinte de ses couleurs, la uraye
image de la uie humaine, & quelle
uoye l'homme doit elire, pour
peruenir à uertu &
perfaicte science.*

Premieremēt *escript en Grec, & main-
tenant expose en Ryme Francoyse.*

Auec Priuilege du Roy
pour cinq ans,

1 5 4 3.
A PARIS.

De L'imprimerie de Denys Ianot impri-
meur Du Roy en langue Francoyse.

Le priuilege.



Est permis par lettres patentes du Roy nostre sire, à Denys Ianot Imprimeur en langue Françoisse dudit Seigneur, imprimer ce prest liure, intitulé Le Tableau de Cebes de Thebes, & deffeses faites par ledit Seigneur à tous libraires, Imprimeurs & autres de ce royaume, n'imprimer ou faire imprimer ledit liure iusques à cinq ans finis & incluz, cōmençât du iour que ledit liure sera acheuë d'imprimer, sur les peines de cōfiscation des liures par eulx imprimez, & d'amende arbitraire & autres peines, comme plus à plain est contenu en ses lettres de priuilege, données à Paris le xii. iour d'April, mil cinq cēs quarante troys. Signées sur le reply, de par le Roy, Bayard: Et scellées sur double queue du grand seël dudit Seigneur:

Et fut acheuë d'imprimer cedit liure le xxvi. iour de Iuillet mil cinq cēs quarante troys.

Au



Z 0

Gilles Corro-

ZET PARISIEN.

Aux Viateurs & Pelerins de ce monde.

Es anciës amateurs de science,
 Pour peruenir au bien de sa-
 pience,

Auquel estoient par l'esprit incitez,
 Ont delaisé leurs pays & citez,
 Parens, amys, meubles, possessions,
 En uoiageant aux autres nations
 Tât feussêt loing: à celle fin d'apprendre
 Philosophie, & ses effectz comprendre:
 En quoy ilz ont labouré longuemêt.
 Puis ont trouué que Vertu seullement
 Estoit le but de tout art & scauoir:

Et que

Et que pour uiure il la failloit auoir,
En estimant que par elle on peruient
A ce hault bien, dont tout autre bien uiët.

S'il est ainsi, o freres pelerins
Qui noyagez par terre & lieux marins,
Pour obtenir ce que l'esprit pretend,
Et lé repos ou chascun de nous tend:
S'il est ainsi (dy ie) que noz ancestres
En quiëtät tout, terres, maisöns, & septres
Tant des gëtilz, que des chrestieés aussi,
Ont tant pené pour trouuer ce bien cy:
L'entens ce bien dont furent curieux,
Qui les à faitz en la fin glorieux:
Combië (belas) sommes nous redeuables
A leurs trauaulx, & labeurs honorables
A leurs beaux ditz, & fructueux pro-
pos:

Que nous pouons acomplir en repos:

Sans

Sans nul travail, ne sans courir au loing,
Aians chez nous ce dōt nous est besoing?

Or entre iceulx le sage homme Cebes
Vray auditeur du prudent Socrates,
Iugeant que l'ame apres l'humaine uie
Elle immortelle au ciel seroit rauie:
Se trouuailla de l'orner de sagesse,
Et de Vertu: & fait sur sa uieillesse
Ce traitté cy en forme d'ung tableau,
A celle fin qu'on le trouuaſt plus beau:
Et que le peuple aprinſt plus aiſement
(Laiſſant peché) à uiure ſagement.

Or uoions nous pluſieurs tableaux
dorez,
Dont les palais ſont tresbien decorez,
Pour les couleurs dont ilz ſont reueſtu:z:
Mais ceſtuy cy tout doré de uertus,
De ſainctz propos, & bon enſeignement,

Aiii

De no-

Le Tableau de

De nostre esprit doit estre l'ornement:
L'ayant tousiours deuant nostre presence,
Pour cõtémpler, & y prendre plaisance:
En sachant gré à l'autheur qui le feit,
Premier pour luy, puis pour nostre
prouffit.

Vous y uerrez comment les uiateurs
Du ual mondain, doibuēt estre amateurs
De bon scauoir: & quel chemin ilz doib-
uent

Elire à eulx, par lequel ilz recoiuent
Le doulx repos, pour uiure en seureté,
En paix d'esprit, & en bienheureté:
En mesprisant fortune la diuerse,
En ses effectz, soit prospere ou aduerse.

Donc ce pèdant qu'encores cheminez
Le beau chemin iamais n'habandonnez:
Allez par la. le logis sy appreste,

Pour

Pour uous donner un traictement hon-
neſte:

Auecques ceulx qui ont faiçt le uoiage,
Par le conſeil de Genius le ſaige.

plus que moins.

Le Tableau de
Le pelerin visitant le Temple de
Saturne, & du Tableau
qu'il y veit.



A Insi qu'un iour apres les sacri-
fices
Offers aux Dieux pour leurs
haultz benefices,

Nous promenions dans le temple honoré,
Auquel SATVRNE est craint & adoré,
Et contemplions maintes oblations,
Riches presens, ueux, & deuotions:
En deuisant, un peu nous arestasmes,
Et droit au au front de ce temple au-
sasmes

Vn grand tableau, enrichi de peinture,
Sans y auoir aucun trait d'escripture,
Qui nous donnaſt de l'eſtrange facon
Intelligence, & aperte lecon.
Il estoit plein (ce nous sembloit) de fables,
Tant seulement pour les yeulx delecta-
bles,

A iiii

Que

Le Tableau de

Que ne pouyons dechiffrer, ny entendre
Le but dernier ou elles uouloient tendre:
Car au tableau paint de iaune & de
uert,

Nous n'y uoions cité ne boulleuert:
Ains tout autour estoit une closture,
Qui ressembloit de murs une ceinture:
Et contenoit ceste closture belle
Deux autres clos, qu'elle enfermoit en
elle,

L'un fut moien & l'autre plus petit:
Et comme creust dedans nous l'appetit
De regarder c'este closture forte,
Qui tout cõtient, nous ueismes une porte,
Ou estoit painte une foule de gens,
Qui se monstroient d'y entrer diligens.
Dedans le mur de la closture grande
Il y auoit de femmes une bande.

Vn grand ueillart uenerable & rassis
De ce portail fut à l'entrée assis,
Lequel sembloit commander quelque
chose,
A un chascun, qui d'entrer se dispose.
Et ce pendant que nous estions en doute
Sur ce tableau, & sa peinture toute,
Et que chascun les misteres contemple,
Vn bon ueillart gardien de ce temple
Vint pres de nous, & nous ua dire ainsi;
O pelerins qui regardez cecy,
Tresatentifz, ce n'est point de merueilles
Si n'entendez ces choses noppareilles,
Ce qui uous rend douteux & esbabis:
Car ceulx qui sont mesmes de ce pays,
N'entendent pas le secret qu'il ya.
Certes celluy qui ceans dedia
Ce beau tableau, & le fait eriger,

N'e

Le Tableau de

N'estoit d'icy, ains estoit estrange,
Homme de bien, & grande honnesteté,
Lequel passa parmy nostre cité,
Long temps ya: & feit ce temple faire,
Au dieu SATVRNE, & le tableau pro-
traire.

C'est hommé la & enfaictz & en dictz
Viure uouloit comme feirent iadis
Pythagoras, Parmenides aussi,
Gens de prudence & scauoir esclaircy.

Sur ce propos au ueillart ie uois dire,
Te plairoit il (bõ seigneur) de m'instruire
Quel fut cest homme, ainsi de sens pour-
uen,

L'as tu congneu, parlé à luy, & ueu?
Ouy (dit il) i'en ay eu congnoissance,
Des le printemps de son adolescence:
Car en cest aage il se manifestoit

Sai-

Cebes de Thebes. VII.

Saige & prudent, pource qu'il disputoit
Tresuiuement des ceures honorables,
Des faittz prudens, & des actes loua-
bles,

Et comme il fault de bien en mieulx aller:
Et maintesfoys luy ay ouy parler
De ce tableau, dont il donnoit raison,
Par le discours de sa douce oraison.
De luy i'ay sceu, ouy, & entendu
Tout ce qui est au tableau pretendu.

Adonc ie dy, ie te prie pour Dieu,
Que si tu n'as affaire en quelque lieu,
Declaire icy de la fable le sens,
Enseigne nous cela que tu en sens:
Fay nous ce bien s'il te uient à plaisir,
Pour contenter nostre bruslant desir.

Tresuoluntiers (dit il) ie le feray,
Et le uray sens ie uous reciteray,

Mais

Le Tableau de

Mais tout premier il uous conuient sca-
uoir,

Qu'en l'exposant danger y peult auoir,
Car sil aduient qu'aiez l'intelligence
Du contenu, uous aurez la prudence
Auecques uous, lors serez bien heureux,
Quand deuiendrez de prudence amou-
reux:

Ou autrement, si ainsi uous ne faictes,
En delaisant les uertus tant parfaictes,
Vous serez prins aux liens d'infortune,
De pauureté, qui est trop importune,
De la folie, & de sote ignorance,
Et finerez uostre uie en meschance:
Certainement ceste exposition,
Quand on se met en disposition
De la scauoir, & ce qu'elle demonstre,
Ressemble à Sphinx le thebaique mōstre

Qui

Qui proposoit des obscures parolles,
 Enigmes durs, couuertes parabolles,
 A un chascun: par conuenance telle,
 Qui n'entendoit du dire la cautelle,
 Estoit tué: mais qui les entendoit,
 Il eschappoit ainsi qu'il s'atendoit:
 Semblablement ceste narration,
 Porte avec soy telle condition:
 Car bien sachez qu'enuers l'homme mor-
 tel,

Insipience est un monstre tout tel.
 Ce tableau cy uous met deuant les yeulx
 Le bien & mal, & lequel d'eulx uault
 mieulx,

De quelle chose il fault auoir enuie,
 Pour seurement passer en ceste uie:
 Et tout cela qui bien ne l'entendra,
 Plus malheureux que mort il deuiendra:

Le mon

Le Tableau de

Le monstre Sphinx les mengeoit seule-
ment,

Pour une fois:mais malheureusement
Et peu à peu en grans maulx languira,
Qui du tableau l'effect n'accomplira:
Mais si la table est au uray entendue,
L'inscipience y sera confondue,
Et cestuy la loge en sauueté,
Pour s'estre mis hors de captiuité:
Voire si bien que iamais le malheur
Sur luy n'aura puissance ne ualeur.
Parquoy seigneurs, pelerins estrangers,
Si vous uoulez eschapper les dangers,
Prenez bien garde à ce que ie diray,
Et entendez ce que ie compteray.

Tu nous as faictz (ce dy ie à l'homme
uieux)

De le scauoir ardans & enuieux,

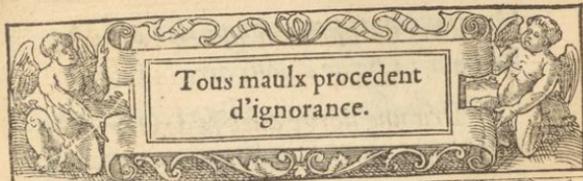
Mais

Mais tu auras pour ton parler affable,
Et pour ta peine à nous dire la fable,
Par un chascun de nous les recompenses,
Avec bon gré: & mieulx que tu ne penses.

B

Au

Le Tableau de



Tous maux procedent
d'ignorance.



Au Tableau de Cebes, est peinte l'en-
trée de la vie humaine, & le por-
tier d'icelle appellé Genius
ou le bon Esprit.

L
Et en
De ce
Pre
Vous
Tou
Dedan
Et par
De plu
Droit
Ce son
Doibue
Et niem
Ce u
Souby le

L Ors le ueillard gracieux & hu-
main,

Prit une uerge avec sa dextre main,
Et en touchant la paincture premiere,
De ce tableau, dist en ceste maniere:

Premieremēt en regardant tout droict,
Vous pouez ueoir icy en cest endroit,
Tout ce grād clos, nommē la uie humaine,
Dedans lequel un chascun se pourmaine:
Et par dehors uous uoiez une presse
De plusieurs gens, desquelz chascun s'a-
dresse

Droit uers la porte, affin d'auoir entrēe:
Ce sont tous ceulx qui de mainte uentrēe
Doibuēt sortir: faictz de matiere immūde,
Et niennēt naistre & entrer en ce mōde.

Ce ueillard la que uous uoiez dedans
Soubz le portail, qui signes euidenz

Bij

Faict

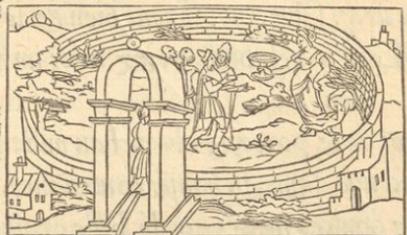
Le Tableau de

Faiët aux entrans, & les uient espier,
Qui dans sa main porte quelque papier,
Dedans lequel maint secret est escript,
C'est Genius, nommé le bon Esprit,
Conseil diuin appellé autrement:
Qui faiët à tous certain commandement,
En entrant la de bien uiure & bien faire,
Pour seurement leur uoiage parfaire:
Affin qu'auant l'heure de leur mourir,
Le uray salut ilz puissent aquerir.

Le bon Esprit appellé le bon Ange,
Est tât marry quād il uoid qu'on se rège
Par son erreur, avec uice & peché:
Et pour cela il se tient empesché
A ceste entrée, affin de diuertir
L'homme de mal, & tresbien l'aduertir
Que les meschans n'auront que uitupere,
Les uertueux felicité prospere.

L'effi-

Les vices aux enfers
nous tirent:



L'effigie de tentation, qui
d'ône à boire aux humains,
du breuuaige d'erreur
& d'ignorance.

Le Tableau de



Nous uoions bien tout ce que
vous nous dites:

(Ce dy ie lors) Mais quelz
moiens licites

Enseigne il, pour prendre celle uoye
Du uray salut, ou est tout bien & ioye?

Lors il respond, uoiez uous un hault
lien

Pres de la porte, & duquel au milieu
Sied une dame, en bonne contenance,
De doulces meurs, & de belle ordōnāce:
Qui dans sa main tient une riche coupe,
Et la presente à toute ceste troupe
De gens entrez? c'est la Tentation,
Qui tant de gens maine à perdition,
Et les seduit: uoiez qu'elle s'efforce
De leur dōner breuuaige plain de force,
Qui est nommē Ignorance & Erreur:

Dont

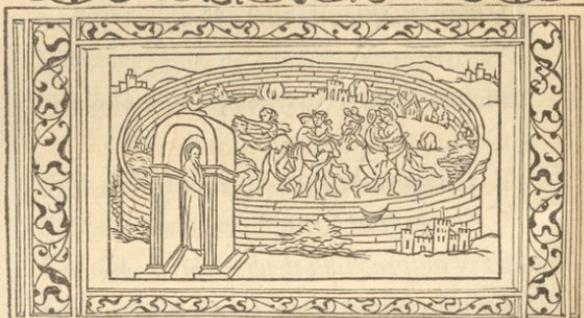
Cebes de Thebes, XII.

Dont chascun boit sans en auoir horreur:
Les uns un peu, les autres dauantaige.
Et quand il ont tous beu de ce breuuaige,
De l'Ignorance ou est le fort uenin,
De uie humaine ilz entrent au chemin.

B iij Descri-

Le Tableau de

La Vertu nous esleue
aux cieulx.



Description des oppinions,
concupiscences & voluptez
soubz especes feminines.



Oiez nous pas apres qu'on a
passé

Oultre la porte, aupres de ce
fossé,

Vn grand troupeau de femmes bien or-
nées,

Plaines de fardz, & trop habandonnées,

Geſtans regards, atraiantes œillades,

Ris amoureux, & geſtes de gaillardes?

Celles la ſont Oppinions nommées,

Et Voluptez: qui ueulent eſtre aymées

De tous humains: & les Concupiſcences,

Qui tirent tout aux mōdaines plaiſances:

Car auſſi toſt que quelqu'un eſt entré

Dedans la uie, il eſt lors rencontré

D'elles, qui uont luy ſaulter droit au col,

Pour le baiſer, tant ſoit il ſaige ou fol.

Par telz moiens & ſaietz deſordomez,

Tous

Le Tableau de

Tous les uiuans sont d'elles emmenez.

Voilà (ce dy ie) un breuuaige bien fort.

Mais dites nous apres si grand effort,

Que tout deuiët, & ou les meinent elles?

Ou? ce dist il, les unes par cautelles

Et soubz couleur de uenir à bon port,

Finablement mectent aucuns à mort.

Les autres uõt & meinët (mais bien peu)

Droiët à salut, ainsi qu'elles ont peu.

Ces femmes la promectent de grans biës,

A tous humains, qui maintesfoys n'ont

riens:

En leur disant qu'elz ont ceste puissance

De les mener à uraye iouissance

D'heureuse uie, & de felicité.

Ces abreueuez d'erreur & faulseté,

N'ont iamais sceu au chemin peruenir

De uerité, lequel il fault tenir:

Mais

Cebes de Thebes. XIII.

Mais despourueuz de conseil & science,
S'en uont errans sans seure experience,
Comme uoiez de ceulx la qui y sont
Pieca entrez: qui ca & la s'en uont
Par lōgs chemins, aspres & diuers lieux,
En s'esgarant es sentiers perilleux.

Les

Le Tableau de

Honneur est loyer de
Vertu.



Les images de Fortune & de
ceulx qui estoient à
l'entour d'elle.

Nous uoions biē (ce dy ie) tout cela,
 Mais dites nous de ceste femme la,
 Qui comme auēgle & folle ou in-
 sensée,

Deuant la troupe aupres d'elle amassée,
 Se tient dessus la pierre ronde assise?
 Interpretez au long ceste deuise,
 Sō nom, ses faiēt, les lieux ou elle habite,
 Si sa puissance est bien grande ou petite:
 Et qui sont ceulx autour d'elle assemblez,
 Les uns ioieux, & les autres troublez?
 Le uous diray (ce respondit le prestre)
 Son nō commun, sa puissance & son estre:
 Elle est de tous la Fortune nommée,
 De qui on faiēt si grande renommée:
 Elle n'est pas auēgle seulement,
 Croiez qu'elle est sourde semblablement.
 Elle s'en ua par toutes nations,

Ou elle

Le Tableau de

On elle faict les distributions,
De ses tresors, & mondaines richesses,
Puis quand luy plaist user de ses finesces,
Elle leur oste, & à d'autres les donne,
Sans regarder à faueur de personne.
La pierre ronde aussi nous signifie
Qu'elle est muable, & ne fault qu'o's'ysie
Car quand aucun y met sa confiance,
Il est deceu de sa uaine esperance,
Tumbe en misere & en calamitez,
En accidens & en aduersitez.
Ceulx que uoiez assemblez autour d'elle,
Tant differens, sachez qu'on les appelle
Les despourueuz de conseil, qui aspirent
Aux biens mödains, & sans fin les desirēt:
Pour les bapper s'efforcent & se hastēt:
Puis quand les ont, les gectent & de-
gastent.

Ceulx

Ceulx de deca qui semblent s'esioyr
 Auec un ris, ont eu pour en iouyr
 Les grans honneurs, & les prosperitez,
 Les dignitez, & les auctoritez,
 Les gros deniers, les maisōs sumptueuses,
 Les beaulx habitz, les bagues precieuses,
 Chiēs &oiseaulx, plaisantes mestairies,
 Vignes, iardins, forestz, bois & prairies,
 Ce sont les dons qu'ilz ont d'elle receuz:
 Et pour cela (cōbien qu'ilz soiēt deceuz)
 Elle est par eulx bonne Fortune dite.

Ces autres cy qui de face despite
 Semblēt pleurer, & lieuēt hault les mains,
 Sont ceulx à qui Fortune a osté mainctz
 Presens & dons, qu'elle leur auoit faitz
 Cela les rend si tristes & desfaitz,
 Que pour n'auoir rien qui soit qui leur
 plaise,

Nommée

Le Tableau de

Nommée l'ont la Fortune mauuaise.

Je demanday adonques à cest homme,
Ces choses la que richesses on nomme,
Noblesse, Enffans, Royaulmes, Seigneu-
ries,

Terres, Chasteaulx, Contez & Ba-
ronnies,

Possessions, toutes choses semblables,
Sont ce pas biens à posséder aymables?

Certes (dit il) les hommes terriens
Les ont nommez & les estiment biens;

Mais pour parler en pure uerité,
Ilz n'ont de biens le hault nom merité.

Vne autre fois nous en disputerons,
Et au tableau nous nous arresterons.

Des



Des
Aua
Flat



Soy cougnoistre est
vraye science.



Des peintures de Luxure,
Auarice, Incontinence, &
Flaterie, & qu'elles signiffiét.

C

Le Tableau de

Voiez vous bien quand la porte est
passée,

Vne closture assez bien compassée
La au dessus, au dehors delaquelle
Vous y uoiez avecques leur sequelle
Vne assemblée & grand troupe de fem-
mes,

Aians habitz dissolus & infames?

En uoila une appellée Auarice,

Voila aussi Luxure sa complice,

Voicy aupres incontinence folle,

Puis Flaterie en son parler tant molle,

Chascune en point, & d'habit^z tresbra-
garde:

Elles ne font sinon que prendre garde

A ceulx qui ont par les mains de Fortune

Receu des dons, & sa grace oppor-
tune,

Pour

Cebes de Thebes, XVIII.

Pour en apres avec eulx s'acoiter:
Car autour d'eulx elles s'en uont saulter,
Les embrassant & faisant la caresse,
Les induisant de leur faire promesse
De demourer avec elles tousiours:
Leur promectant les gracieux seiours,
Plaisirs, soulas, ioieuseté aussi,
Sans nul labeur, peine, trauail, soucy.
Et si aucun est tant par leurs blandices
Persuadé, à l'amour des delices,
Et qu'il s'en aille avec elles ensemble,
Ce train tant beau & si tresdoulx luy
semble,
Qu'autre n'est plus: mais sil aduient
apres
Qu'il preigne garde à son faiçt de bien
pres,
Il trouuera que ceste grand plaisance
Cij N'est

Le Tableau de

N'est que douleur, desplaisir & nuifâce,
Et qu'il n'a eu les delectations,
Tant & souuent que dissolutions,
Charnalitez, debat, contumelies,
Qui ont ses biens & ioyes abolies.
Il se uerra dolent & esperdu,
D'auoir ses biens follement despendu.
Se trouuera tant perplex & estraint,
Qu'il luy fauldra en fin estre contrain
D'aller seruir ces femmes dissolues,
Et exercer toutes ceures polues:
Et soustenir choses pernicieuses,
Actes meschans & facons uicieuses:
Comme larcin, sacrilege, periure,
Contention, trayson, & iniure,
Fraulde, rapine, & autres cas semblables
Qui à nommer sont laidz & detestables,
Et quand les biens que Fortune luy feit
Sont

Sont
Senju
Pour

Cebes de Thebes.

XIX.

Sont dissipez, sans honneur & prouffit,
Sensuit apres griesue punition,
Pour luy donner iuste correction.

Diij Les

misface,

s,

es,

es.

endu.

rain,

traine

s,

ses:

blables

estables,

uy fait

Sont

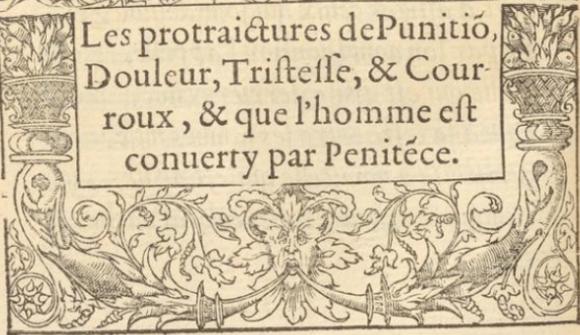
Le Tableau de



Dieu est le seul bien
souverain.



Les protraitures de Punitiō,
Douleur, Tristesse, & Cour-
roux, & que l'homme est
conuertty par Penitēce.



Lot
En pe
Et en
Voie
Le ne
Qui
Et en
Vous
Femm
Nues
Ce
Serr
Et pe
Celle
Qui a
Trist
A so

Lors le Sacriste & prestre uenerable,
 En remuant sa uerge maniable,
 Et en touchant sur la paincture, dit:
 Voiez uous point hors du clos dessudit
 Je ne scay quoy, en ce pays tant sombre,
 Qui fort ressemble une beste ou son um-
 bre?

Et en ce lieu tenebreux & obscur,
 Vous pouez uoir quasi au coing du mur,
 Femmes ensemble, asses laides & salles,
 Nues d'habitx, & de uisaiges pastles.

Celle qui tient ce fleau que uoiez
 Sert d'astliger ceulx qui sont desuoiez,
 Et par son nom Punition s'appelle.
 Celle qui est assise derriere elle,
 Qui a sa teste entre ses iambes mise,
 Tristesse a nom: celle qui est assise-
 A son costé, qui ses cheueulx arrache,

Le Tableau de

A Dnom ouleur, qui tout le monde fache.
Et cestuy la qui est ioignant Douleur,
Tāt maigre & nud, de chāgeâte couleur,
Acompaigné d'une femme maussade,
Maigre, deffaicte, & qui semble malade,
Courroux se nomme, elle Melencolie.
Or sil aduient qu' aucun par sa follie
Aie suyuy Auarice & Luxure,
Ou Flaterie en son parler peu seure,
Et soit tumbé es actes inhumains,
Tel homme est mis prisonnier en leurs
mains:
La il se plaicte par Douleur & Tristesse,
La par Courroux seuffre maincte de-
stresse,
Et qui plus est, apres auoir par eulx
Eu le loier d'un pauvre malheureux,
Il est trayné en dueil & uitupere,

En

En lieu soubz terre, au logis de Misere,
Ou vous uoiez ceste noire cauerne,
Voila la fin de qui mal se gouuerne,
Si d'aduanture au deuant ne suruient
A son secours, Repentance, qui uient
Le retirer de ses malheuretez:
En luy dormant pour toutes seuretez
Autre desir, & autre opinion,
Dont il uiura en paix & union:
Car par ceulx la il est du tout reduit
A bon propos, qui le meine & conduit
Le droict chemin, à uraye Discipline,
Ou à la faulse, ainsi comme il s'encline:
Que sil aduient qu'a Discipline uraye
L'Opinion le conduise & conuoye,
Après qu'il a esté mundifié
De Penitence, aussi sanctifié,
Il gaignera salut, beatitude,

Fœlicité

Le Tableau de

Felicité en toute plenitude:
Mais sil ua oultre, & ce chemin ne tient,
Opinion mauuaise l'en retient.

Adonc ie dis: O dieu plain de clemēce
Qu'entre ces deux ya de difference?
Mais bon seigneur en qui nous nous fions
Recite nous (bien fort nous t'en prions)
Que cest au uray que discipline faulse?
Lors ce sage homme un peu sa uerge
baulse
Sur le Tableau, pour nous monstrier le
reste,
Et dit ainsi en son parler modeste.

De la

La Verité toujours
demeure.



De la seconde closture du
Tableau, à l'étrée de laquel-
le est peinte Faulse Discipli-
ne, avec ses adherens.

Le Tableau de

Voiez vous biẽ (ce nous dist il) ce clos,
Dedans lequel grand pays est enclos?
Ouy, ce dy ie, & uoions à l'entrẽe
Par le dehors, une dame acoustrẽe
Fort brauemẽt, qui mōstre une apparẽce
D'honestetẽ & de grande constance.
Vous dites uray, respondit le Ministre,
Cest celle la qui science administre,
Non pas la uraye, & pourtant qu'elle
en porte

Quelque semblãt, plusieurs en ceste sorte
Estant deceuz, Discipline l'ont dite,
Combiẽ qu'en soy est faulse & ypocrite.
A ceste cy uienment premierement
Ceulx qui ont faict de uie amandement,
Cuidant uenir à Discipline bonne.
Vous uoiez bien comme mainte personne
Entre en ce clos, suyuant son aduanture,

Comme

Cebes de Thebes. XXIII.

Comme esgarez du chemin de droicture:
Ce sont amys de faulse Discipline,
Qui sont deceuz par humaine doctrine:
Comme Orateurs, Poetes, Artiens,
Musiciens, Arithmeticiens,
Logiciens, Astrologues Sophistes,
Magiciens, Deuins, & Alquemistes,
Voluptueux, qui le souuerain bien
Ont assigné sur ce qui ne uault rien.
Un tas de folz philosophes antiques,
Tous differens de sectes & pratiques:
Et toutes gens de telle faculté,
Qui d'y entrer ne font difficulté.

Alors ie dis, o bon ueillard, dy moy,
Quelz sont les nös des femmes que ie uoy
Dedans ce clos, courantes ce me semble?
Ce sont (dit il) toutes folles ensemble:
Premierement uoila Incontinence,

Vela

Le Tableau de

Voila Luxure, en folle contenance,
Qui uient cy, pour tousiours alleicher
Tous leurs subietz au plaisir de la chair.
Mais ceste cy s'appelle Inscipience,
Du tout contraire à uraye sapience:
Qui uient flater ceulx qu'elle uoid entrer,
Tout aussi tost que les peult rencontrer.
Or tous ceulx la à peine euteront
La faulseté, ny iamais entreront
Au droict chemin de uraye cõgnõissance,
S'ilz n'ostent d'eulx ceste pauure igno-
rance,

Opinions, & autres telles choses,
Qui trop auant en l'esprit sont encloses:
Enquoy faisât, & tous ces maulx laissez,
Auraie uoie ilz seront adressez.
Or nous monstrez (ce dy ie) ceste uoye,
J'ay grãd desir que tout chascun la uoye.
Decla-

Les Opinions nous
deçoient.



Declaration de la voye qui
meine à vraye Discipline,
portiere de la tierce closture,
ou est Felicité.

Le Tableau de



Oiez uous bië la hault (ce nous
dit il)

Vn grand pays tout uague &
inutil,

Beau toutesfois, ou personne n'habite:

Et pardela une porte petite,

Deuant laquelle est un estroit sentier,

Vn peu froié & a demy entier,

Aspre & pierreux, & penchant à costé,

Par les humains non gueres frequenté?

Oulre cela au bout de la champaigne,

Voiez uous pas un coustau de môtaigne,

Auquel ya un chemin moult estroit,

Et difficile à y monter tout droict:

Pour le danger des rochers concauez,

Et de tumber en lieux sibas grauez?

Cest le chemin & uoye difficile,

Qui maine l'homme à discipline utile.

Or

Or uoiez uous la hault dessus ce mont
 Vn grād rocher, qui n'est carré ne rond,
 Par ce qu'il a plusieurs costez brisez:
 Et la dessus deux dames aduisez,
 En leurs beaultez & facons excellentes,
 De corps parfaictz & formes elegātes:
 L'une est Constāce immuable en son acte,
 Et l'autre cest Contenance la chaste,
 Qui gaiement tendent leurs belles mains,
 Dōnāt couraige à plusieurs des humains,
 Qui montent la, en les admonnestant
 De prendre cueur immobile & constant:
 Pour paruenir au sommet du rocher,
 Quand elles uoiēt aucuns en approcher:
 Ces belles seurs uers eulx en bas de-
 scendent,
 Pour les mener uers le lieu ou ilz tēdent:
 Et quand ilz sont tout en hault avec elles,

D Ilz

Le Tableau de

Ilz sont munis par audace & bös Zelles.
Au beau chemin ces deux dames les me-
tent,

Et d'y uenir seurement leur promectent,
En leur monstrant la uoie gracieuse,
De peruenir à fin si glorieuse.

Ce n'est pas tout, uoiez uous la aupres
Deuant ce bois, à costé de ses prez,
Vn certain lieu gracieux & plaisant,
Ou il faiçt iour si beau & reluisant?
Dedans ce pré embelly de uerdure,
Vous pouez uoir une haulte closture,
Qui est le lieu & seiour habité
Des bien heureux, & de felicité.
Aduisez bien qu'a la porte d'icelle
Pres du passaige, est une damoyelle
De grand beaulté, bien faiçte de corsage,
De doux acueil, & de benin uisage,

Qui

Cebes de Thebes. XXVI.

Qui n'a en soy aucuns gestes lascifz,
Nyles habitz pompeux & excessifz:
Et aupres d'elle il ya deux pucelles,
Qu'elle retient comme propres ancelles.
Amis uoila Discipline qui faict
L'hōme prudēt, biē heureux, & parfaict.
Ces autres deux sont Persuasion,
Et Verité pure sans fiction.
A Discipline honeste & bien parée
Sert de beau siege une pierre carrée,
Qui ne uarie & tourne de costé:
Et par cela uous est manifesté,
Que tous ceulx la qui deuers elle uienmēt
Par uoie seure & certaine y peruenmēt:
Et que ses dons & graces sont durables,
Sans se muer, ny estre uariables:
Ce sont les dons de ferme confiance,
De bon couraige, & certaine assurance.

D ii Ceste

Le Tableau de

Ceste autre cy laquelle n'est uoilee
Deffus le chef, Science est appellée:
Tous les humains recognoissent par elle
Comme il leur fault en la uie mortelle
Se gouverner, entre tant grans affaires,
Pour eschapper toutes choses corraires.

Y entrer ompis ceste parolle alors,
Luy demandant pour quoy estoit dehors
De ce beau cloz, Discipline la sage?
Et il nous dist, elle tient le passage,
Affin que mieulx & plus honnestement
Elle recoiue en son gouuernement,
Ceulx qui uièdrôt se rēdre à son seruice,
Lesquelz apres elle purge de uice:
Et quand ilz sont de ce mal deuestus,
Elle les met dans le clos des uertus.
Or tout ainsi qu'un medecin s'efforce
Par un breuuaige & unguent plein de
force

force,

D'oſter le mal, qui auoit tourmenté
Le patient, & luy donne ſanté:
Pareillement quãd quelqu'un ſe ſoubzmet
A Discipline, & ſon uouloir y met,
Il eſt guery de toute ſa folie:
Luy priſonnier, la dame le deſlie
Des las d'erreur, & de trouble ignorãce,
D'Intemperance, & de Concupiſcence,
Et d'autres maulx dont ſeſtoit afferui,
Leſquelz l'auoient iuſqu'en ce lieu ſuyui.

Dij Du

Le Tableau de

Nous vivons pour
avoir salut.



Du lieu de Felicité , vers la-
quelle l'homme est mené
par les vertus.

Par D
Vers l
Voiez
Pres c
u
En cos
Au pie
n
D'hon
Belles
Sans
Et san
Prem
Man
Disce

Cebes de Thebes, XX VIII.



Vy dōcq estāt de tāt de mauix
purgé,
Et se sentant de ce fcs soulagé,
Par Discipline il est alors conduict
Vers les Vertus, ou elle l'introduict.
Voiez vous bien oultre la porte ouuerte,
Pres ce ruyssseau tout bordé d'herbe
uerde,
En costoiant ceste forest, en l'ombre,
Au pied du mont, de dames un grand
nombre,
D'honneste port, & de bonne nature,
Belles de corps, & simples de uesture,
Sans se farder par curiosité,
Et sans user de superfluité?
Premieremēt uiola Force, & Prudence,
Mansuetude, avecques Temperance,
Discretion, Iustice, & Equité,
D iij Amour

Le Tableau de

Amour, Pitié, & Liberalité,
Qui toutes sont les filles d'Innocence,
Et vraies seurs de parfaicte Science.
Ces dames la meinēt uers leur maistresse
Felicité, glorieuse princesse,
Le Vertueux, par l'estroicte montée,
Qui n'est de tous les hommes frequentée:
Et vont si bien qu'elles montent la hault
En ce chasteau, ou nul bien y deffault:
Ou uous uoiez une dame excellente,
Riche en tous biēs, & en gloire opulēte,
Tresbien ornée en ses habitz modestes,
Qui ne sont point tāt curieux que' hon-
nestes:

Elle a de fleurs une belle couronne
De souefue odeur, qui son chef environne.
Amys uoila dame Felicité,
Deuers laquelle est tout homme incite

Pre-

Cebes de Thebes. XXIX.

Prendre chemin, au moien des Vertus,
Après qu'il a tous uices combatus.
Quand il est la, il recoit pour sa gloire
Dessus son chef le chapeau de uictoire:
Felicité luy met le diademe
De tel honneur, qu'elle a pour elle mesme.
Semblablement les Vertus de rechef
D'une couronne adoncq parent son chef,
Pour augmenter son renom glorieux:
Comme uoiez faire aux uictorieux,
Qui ont uaincu aux tournois & cōbatz:
Pour ce qu'il a les monstres mis à bas,
Qui luy liuroient assaulx en multitude,
Pour le conuaincre & mettre en serui-
tude:

Ce sont Erreur, Ignorance, Auarice,
Tristesse, Dueil, tout autre uilain uice,
Desquelz ilz a tout le pouuoir dompté,

Et

Le Tableau de

Et qui plus est soymesme a surmonté.

O (dy ie lors) que l'homme est bien tenu
A ces Vertus puis qu'il est peruenu
Iusqu'en ce lieu, pour tel loier auoir:
Mais bon seigneur nous uouldrions bien
scauoir

De quel honneur & dignité prisee
Est la couronne, ainsi sur luy posée?
Enffans (dist il) la couronne fleurie
Dont la beaulté ne peut estre perie,
Est le loier de iuste reëtitude
Pour tous les bons, dite Beatitude:
Et qui sera d'icelle couronné,
Se trouuera d'honneur enuironné,
Et de bon heur, qui iamais ne luy fault:
Voila sa fin. Or entendre il uous fault,
Qu'apres qu'il a ce salaire receu,
A celle fin qu'il ne soit plus deceu,

Il est

Cebes de Thebes. XXX.

Il est mené des Vertus dessusdites,
Aux premiers lieux, iusqu'aux fins &
limites

De tous les clos, par ou il a passé:
Lors son esprit bien guidé & dressé
Par la raison, a pleine intelligence
De ceulx qui sont tumbéz par negligence
A deshonneur, à uices & pechez,
Dont laidement ilz ont esté tachez:
Et par lesquelz en souffrant maint nau-
frage

D'aduersité, se sont mis en seruage:
Les uns dessoubz Luxure la uilaine,
Soubz Auarice, ou soubz la Gloire uaine,
Soubz Volupté, & autres maulx diuers,
Qui les ont faitz iniques & peruers:
Dont ilz n'ont peu se desenueloper,
Ny trouuer uoie affin d'en eschapper,

Par

Le Tableau de

Par ce qu'il z ont oublié laschement
De Genius le saint commandement.

Cestuy cy doncq qui iadis auoit ueu
Ces maux au môde, & du breuuage beu
De folle Erreur, en estimant le bien
Estre le mal: & mal qui ne uault rien
Estre le bien: à ceste heure ueult uiure
Tout autremēt, & chose hōneste suyure:
Car par Science il congnoist son nuisible,
Et ce qu'a luy est utile & d'uisible,
Pour mener nie honeste & uertueuse,
En delaisant uie uoluptueuse.
Il fait, il ua, du tout à sa plaisance,
Treuue en tous lieux repos & assurence
Soit pres ou loing, soit en terre ou en mer,
En tant qu'il ueult ses uices reformer,
Et uiure droit, en tout temps & saison,
Se mesurant à l'aulne de raison.

Il ne

Il ne craint plus, & si ne peult souffrir
 Tristesse ou dueil, qui se uie droiët offrir:
 N'intemperance, & Sensualité,
 Ny Auarice, ou laide Pauvreté,
 Ny autre cas qui peult faire dommage,
 Par ce qu'il a sur tout ce l'aduantaige:
 Et leur commande & preside sur eulx:
 Et faiët ainsi que uoiez faire ceulx
 Qui ont souffert du Serpent la morsure,
 Car quād ilz söt gueris de leur blesseure,
 (Tous dāgers hors) ilz le metët à mort.
 Venins mortelz tāt soient de grād effort
 Sont estonnez, & perdent leur rigueur,
 Par appareilz de contraire uigueur.
 Ainsi est il que Vice ne Fortune
 N'öt sur Vertu force & puissāce aucune:
 Par ce que cest le uray contrepoison,
 Pour recouurer bien tost la guerison.

Du

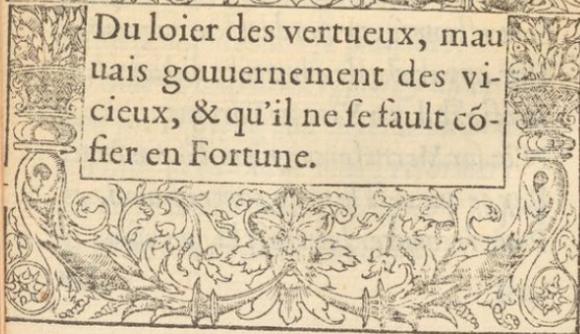
Le Tableau de



Qui ne vit bien il ne
vit point.



Du loier des vertueux, mau-
vais gouvernement des vi-
cieux, & qu'il ne se fault cō-
fier en Fortune.



Fort
Ne
Qui
Ont
Et en
Les a
Par
Et fo
En f
Lors
Dis
Cha



Signeur (ce dy ie) il nous est
bien aduis

Que tu nous as par tō plaisant
deuis

Fort satisfaiēt, mais s'il te plaist encores,
Ne sois faché de nous declairer ores
Qui sont ceulx la: dont les uns separez,
Ont leurs beaulx chefz de couronne pa-
rez,

Et en la bouche ont un signe de ris:
Les autres sont (ce semble) bien marris:
Par desespoir frappent du pied la terre,
Et font contre eulx une despite guerre,
En s'arrachant les cheueulx de la teste?
Lors le Ministre à respondre s'apreste,
Disant ainsi, ceulx qui portent sur eulx
Chappeaulx de fleurs, ce sont les bien
heureux,

Vrais

Le Tableau de

Vrais amateurs de Discipline sainte:
Ceulx qui n'ont point de fleurs la teste
ceinte,

S'en vont au loing leur uie consumer,
En grand misere & en trauail amer.
Aucuns d'iceulx de bon sens destournez,
Pour quelque peur sont bien tost retour-
nez,

Vers Inconstance, & ont une grād suyte
De femmes, qui fōt apres eulx poursuite:
Ce sont Tristesse, Angoisse, Affliction,
Courroux, Douleur, & Desolation,
Puis Ignorance, avec Ignominie,
Lesquelles vont pour faire compaignie
Aux Inconstans, qui en ceste maniere
Retournent dans la closture premiere:
Pour uiure illec au moien d' Ignorance
En uolupté & toute intemperance:

Luxu-]

Luxurians avec lasciuues putes,
 Et iuroignans comme les bestes brutes,
 Pensans auoir par telz actes uilains
 Fruition de tous les biens mondains.

Ces femmescy qui s'en uienment riant
 Par ce chemin oblique & uariant,
 Lesquelles sont à les uoir trop soubdaines
 On les appelle Opinions mondaines:
 Qui ont mené des hommes grand partie
 Vers Discipline, aux uertus assortie:
 Et cela fait, illec plus ne seiournent,
 A ceulx qui sont au premier clos retour-

nent,
 Leur suader de ce mettre en la queste
 Pour obtenir si heureuse conqveste.
 Et tout ainsi que la nauire uiuide
 Du port s'esloigne, & ua ou on la guide,
 Pour requerir de l'autre mardhandise:

E

Ces

Le Tableau de

Ces femmes cy font en pareille guise,
Car laissant ceulx qu'elles uoloient se-
duire,

Aux autres uont, affin de les conduire
Selon leurs ditz au tressouuerain bien.

Certes seigneur (ce dy ie) tu as bien
Et sagement declairé ceste table,
Mais tu n'as point de ce ueillart notable
Assez parlé, nous disant qu'il commande
Certains preceptz à ceulx de chesque
bande.

Lors il respond, ne uous ennuyez point,
Ie uous diray le tout de point en point.
Aduisez bien ou ma uerge est leuée,
Voila Fortune enuers tous esprouuée,
Dont ie uous ay declairé le pouuoir.
Or Genius dont uous uolez scauoir
L'auctorité, dit & commande à ceulx

Qui

Cebes de Thebes. XXXIII.

Qui entrent la, qu'ilz ne soient paresseux
De Vertu suyure: & mettre en oubliâce
Dame Fortune & sa folle fiance:
Pensant qu'en elle il n'ya rien bien stable,
Qu'aux uns est douce, aux autres mal
traictable,
Qu'elle oste aux uns les thresors & ri-
chesses,
Pour impartir aux autres ses largesses:
Que pour ses dons ne se fault resiouyr,
N'y s'atrister quand on n'en peult iouyr;
Ne luy donner louange ou uitupere,
Ne l'appeller aduerse ne prospere:
Et ne fault pas que facions ainsi comme
Font les Banquiers, qui pour une grand
somme
D'or & d'argent, qu'en leur banque re-
coiuent,

E ij Sont

Le Tableau de

Sont trop ioieux: mais quand ilz apper-
coient

Que faire fault la restitution,
Cela leur semble une destruction:
Ne pēsans pas qu'ilz sōt tenuz de rēdre,
Ainsi qu'ilz ont esté ioieux de prendre.

Ce Genius nommé Diuin conseil.

Contre Fortune ordonne un appareil,
Pour obuier à ses tours trop rusez,
Dont les plus folz ont esté abusez:
En commandant de prendre tout en gré
Ce qu'elle donne, en hault ou bas degré:
Se renforçant d'une munificence,
Aquisse & prinse en utile science:
Qui scait iuger entre la faulseté
Par droict aduis, & entre uerité.
Et sil aduient qu'Incontinence on treuue,
Et Volupté, dont se face la preuue

De

Cebes de Thebes, XXXV.

De leurs douceurs, Genius faiçt deffèce
De les hanter, de peur que lon n'offence:
N'adioustat foy à leurs dictz blādissās,
Par lesquelz maintz ont esté perissans:
Mais en trouuāt une prompte deffaiçte,
Venir deuers Discipline imperfaiçte,
La sarrester, prendre peu de plaisir,
Et ce pendant se garnir & saisir
De ce qui est seulement necessaire,
Pour son chemin acomplir & parfaire:
Iusques a tant qu'a Discipline uraye
On soit uenu, par ceste estroite uoye.
Voila que dit & que commāde en somme
Conseil diuin, ce treshonorable homme.
Et sil estoit au contraire aduenü,
Qu'aucun peu sage y eust contreuenu,
Sachez de uray qu'icelluy finera
En ses malheurs, & meschāment mourra.

E iij Or

Le Tableau de

Or ie uous ay racompté bien & beau
Ce qui me semble estre paint au Tableau:
Mais neantmoins si ie n'ay satisfaiçt
A uostre doubte, il sera bien tost faiçt.

Que

Les lettres font la renom-
mée eternelle.



Que les lettres & sciences cō
bien qu'elles soiēt vtilles, ne
font les hommes estre
meilleurs.

Le Tableau de

T Resuoluntiers ie scaurois (ce luy
dyie)

Si Genius par son conseil oblige
Tous les humains, d'ensuyure la doctrine
Que peult donner la faulse Discipline?
Nenny (dist il) il n'oblige per sonne:
Mais il ueult bien que de la chose bonne
Qui est utile, on puisse bien user,
En deffendant aussi d'en abuser:
Comme de letre, & de Mathematique,
D'Astrologie, aussi d'Arithmetique,
Et d'aultres artz, sciences liberalles,
Pour peruenir aux choses principalles,
Ce que Platon appelloit une bride,
Qui le ieune hōme en droicte uoye guide.
Ces lettres cy ny tous semblables dons
Ainsi aquis, ne font les hommes bons:
Et toutes fois ne sont à reiecter.

Vn

Cebes de Thebes. XXXVII.

Vn truchement nous peult interpreter
Langaige estrange, ignoré bien souuent,
Que nous scauions à peu pres parauant.
Ainsi est il que quand nous uoulons dire
Ou faire cas qui à uertu aspire,
Nous le disons plus elegantement,
Et le faisons beaucoup plus proprement,
Par le moien de ce scauoir aquis:
Qui n'est de soy necessaire & requis
Pour estre bon. Nous uoids au rebours,
Que les letrez, les scauãs & moins lour
Souuentesfois sont les plus uicieux,
Yures, Gourmans, & Auaricieux,
Charnelz, Lascifz, cherchans la liberté
De leurs plaisirs, selon leur uolunté:
Et sont bandez du uoile d'Ignorance,
Sans peruenir à uraye congnoissance.
Ceulx la se sont longuement amusez

Au

Le Tableau de

Au second clos, comme folz abusez,
Pensans scauoir ce qu'ilz ne scauent pas
Et ce pendant reuiennent pas à pas
Opinions, qui uous les aplaudissent
Si doucement, qu'ainsi ilz s'enuieillissent
En leurs pechez, si longue repentance
Dedans leurs cueurs ne les blasme & les
tance.

Que les richesses ne doiuet estre
appellées biés, & que le plus grād
bien en ceste vie cest Sapien-
ce & Vertu.



Nous entendons (ce dy ie) au
Secretain

Tout ce propos, & le tenons
certain.

Mais

Cebes de Thebes. XXXVIII.

Mais dites nous pour quoy Vie, Richesse,
Santé, Victoire, Enffans, Gloire, Lieffe,
Et autres dons que nous pouons aymer,
Ne sont pour biens à dire & estimer?
Et pour quoy c'est aussi que uous nous
dites

N'estre point mauix leurs choses oppo-
sites?

Cela nous semble estrange à escouter.
Or entendez, ie uous ueulx reciter
(Ce nous dist il) ce qu'il en fault sentir.
Vous ne pouez aysément consentir
Que qui uit mal il luy soit bon pourtant
Destre uiuant en ce monde, car tant
Qu'ainsi uiura, cela nous peut sembler
Mal, qui ne peut à nul bien ressembler.
Qui donc uit mal, mal appeller ie l'ose,
Et qui uit bien, c'est une bonne chose:

Viure

Le Tableau de

Viure cy bas, c'est uiure seulement:
Mais cestuy la qui uit meschamment,
Mal luy uiendra: & qui en bien uiura,
Toufiours le bien & l'honneur le suyura:
Et par ainsi uiure n'est mal ne bien
De soy tout seul. Or uoiez doncq combien
Mieux uault beaucoup mourir honnestement,

Que d'estre icy uiuant honteusement.
On peult ainsi parler de maladie,
Et de santé, quelque chose qu'on die.
Il n'est pas bon d'auoir toufiours santé.
Ny posseder richesses à planté.
On uoid à l'œil les riches oppulenz
Estre meschantz, les saintz droictz
uiolentz,
Estre usuriers, & serreurs de pecune,
Rauissans tout par proces & rancune.

Et

Cebes de Thebes. XXXIX.

Et au moien des deniers qu'ilz possèdent
L'honesteté de la uie ilz excèdent:

Que silz n'auoient une telle habondance,
Ilz ne uiuroient en ordure & meschance:

Telz sont pour uray indignes d'en auoir.
Et d'autre part on peut tous les iour
ueoir

Plusieurs qui sont trahysons, homicides,

Inuentions de tailles & subsides,

Efforcemens, larrecins, & pillages,

Rauišemens, calummies, outrages,

Et autres mauix, pour leurs richesses
croistre.

Cela nous peut bien dōner à cōgnoistre

Qu'a posséder richesses en ce point

Y a du mal, & du bien n'ya point:

Et qu'il nous fault plustost les refuser,

Que souhaićter, affin d'en mal user.

Qui

Le Tableau de

Qui doncq en ueult user prudemment
Ainsi qu'il doit, il uit heureusement.
Qui autrement en use, il se decoit,
Car il uit mal, & son malheur recoit.
Pour bien user les fault d'ocq souhaieter,
Et les laisser pour le mal euter:
Veu qu'il n'ya chose qui tant tourmente
Le cueur humain, que la trop uehement
Affection, de richesse & d'honneur,
Qu'on ne doit point estimer à bon heur.
S'il est ainsi que richesses ne seruent
Pour uiure bien, à ceulx qui les reseruent
Par deuers eulx, & que pour les atraire
On face chose à la uertu contraire:
Il s'ensuyt doncq que la richesse aymée
Entre les biens ne doit estre nommée.
Vous deuez doncq pour la conclusion
Bien anoter ceste decision,

Cest

Cebes de Thebes. XL:

C'est qu'on ne peut par barat & malice
Trouuer Vertu, Sapience, & Iustice:
Par ce qu'ilz sont contraires de nature.
Nous disons d'ocq avec nostre paincture,
Que Sapience est le bien souuerain,
Qui cōduict l'hōme, & luy preste la main
En ceste uie, & par mesme sentence,
Le plus grand mal que cest Inscipience.

Lors ce ueillard se teut coy, & cessa:
Chascun de nous à l'heure s'adressa
Pour l'approcher, & le remunerer,
D'auoir uoulu tant bien nous declairer
Ce saint Tableau: puis auoir dit adieu,
Chascun partit, retournant en son lieu.

Fin du Tableau de Cebes
de Thebes,

Plus que moins.

La Volu-

La Volupté vaïcue.



VN iour de may que la
terre est couuerte
De sa beaulté, en prenāt
robe uerte,

Que l
Sont p
Que le
Vout a
Le fra
Me m
a
De uec
Ces do
Nō po
Mais p
sa
En ce
Ou m
Yentr
En to
L'ber

Que les oiseaulx augures du beau temps,
 Sont par les bois & les buissons chantās:
 Que les ruisseaulx & les fleuves sacrez,
 Vont arroufant les riuages des prez:
 Le frais matin que tout rit à plaisir,
 Me mis aux champs pour saouler mon
 desir

De ueoir Amour, qui encor renouuelle
 Ces doulx esbatz, en la saison nouvelle:
 Nō pour iamais estre soubz sa puissance,
 Mais pour auoir de ses faitz congnois-
 sance.

En ce desir i'allay chercher le lieu,
 Ou me naura premierement ce dieu:
 Y'entray dedans une forest ramée,
 En tous plaisirs champēstres estimée.
 L'herbe y fut grande, & haulte la su-
 staye,

F Es

La volupté

Et tout autour fut close d'une haye,
Despineux bois, semé de fleurs diuerses,
En leurs couleurs, iaunes, rouges, &
perses.

La n'ont les rais du soleil nulle force,
Pour eschauffer le uert bois & l'escorce:
La tombe l'öbre, & la frescheur seraine,
La court un uêt qui a tât souefue allaine,
Les ruisseletz des fontaines sourdantes
Coulent illec des montaignes pendantes:
Dont ce beau lieu tant uert & fleuorné,
Deca & la est tout enuironné.

Au beau milieu de la forest ombreuse
Fut un iardin de forme sumptueuse,
Faiët à berseaulx, & duquel à la riue,
Coulloit une eau d'une fontaine uine.

En ce iardin y croist l'herbe assez grãde
Propre à cela que la femme demande,

Cest

C'est le soulas d'auoir la coteuerte,
 Que scait souffrir la femme bien experte.
 De tous costez des sieges y auoit,
 Comme nature acoustrer les scauoit,
 D'herbe & de mouffe, & de motes de
 terre,

Encourtinez de lauriers & de l'ierre.
 Par dessus tous l'un estoit esleué,
 D'autre facon, nagueres acheué:
 Et d'autant plus que ie l'auois ueu miste,
 Ioieux & gay, estoit deuenu triste.
 Car par le bas estoit semé d'orties,
 Et par le hault de ronces amorties,
 De gros chardons, & despines aussi,
 Notans tristesse, ennuy, dueil, & soucy.
 Ha(dy ie lors) combien choses mondaines
 A se muer sont promptes & soudaines?
 Combien peu dure une folle liesse,

F ij

Pour

La volupté

Pour agrandir une longue tristesse?
Au parauant que ie uy de nouveau
Le dieu d'amour, ce lieu estoit tant beau,
Et luy tant gay, & de ioieuse sorte,
Mais maintenant autre uisaige porte,
Et autre habit, car au lieu qu'en ce mois,
Soulloit porter la liurée des bois,
Cest le uerd gay qui duiët à sa nature,
Il est uestu d'une noire taincture.
Helas Amour portoit pour lors le dueil,
Et respandoit les chauldes larmes d'œil,
Qui arrousoient son delicat uisaige.
Sa mere auoit habit de tel usage,
Plus ne sembloit estre Venus déesse,
Mais seulement une triste princesse.
Tel dueil portoient les graces de Venus,
Qui parauât alloiët les corps tous nudz.
Vn crespé cler, tant fin & precieux,

Cou-

Couuroit leur front, leurs sourcilz, &
leurs yeulx:

Le fäg sortoit de leurs piedz au marcher,
Par les chardons s'atachans à la chair.

La terre fut de leurs larmes tant plaine,
Qu'a bien iuger sembloit d'une fontaine.

Ce dueil faisoit Amour avec sa mere,
Et tous leurs gës, par douleur tresamere,
Pour le trespas nagueres suruenu
De Volupté, la dame au corps menu.

Vniour palas qui de son corps dechasse
Oisueté, reuenoit de la chasse,
Ou par sa course, & force de son corps,
Elle auoit prins un grand Cerf de dix
cors.

Elle & Diane & toutes leurs cõpaignes,
Hantèt souuët les forestz & cãpaignes:
Pour y chasser & prendre uenaison,

La volupté

Es iours d'esté, qui en est la saison.
Aucunesfois ces Nymphes s'entremectét
De lart chāpestre, & leur estude mectét,
A cultiuer les florissantz uergers:
Aucunesfois uont avec les bergers,
Pour conferer sur la uerde prarie,
Du cours du ciel, du train de bergerie.
La avec eulx disputent & raisonnement,
Puis des flageolz & des musettes sonnét:
Et quand elz ont sonné des flageolletz,
De belles fleurs composent chappelletz,
Pour les asseoir sur les testes de celles,
Qui de la muse ont mieulx sonné d'entre
elles.

Aux autresfois ouurent en lingerie,
En draps de soye, & en tapisserie.
A telz labeurs & ouurages utiles,
Passent le tēps ces Nymphes tāt gētilles,
Chaf-

Chassant au loing les faictz de Volupté,
 Qui ne se plaît qu'avec Oisiveté.
 Doncques Palas au gré du uent pignée,
 S'en reuenoit avec sa compaignée,
 Des boys chasser . plaisantz & blancz
 cheuaulx

Si les portoiēt par les mōtz & les uaulx.
 Elles n'auoient passes ne cœuurechef,
 Mais seulement un chappeau sur le chef,
 De uerd laurier : de leur corps tout le
 reste

Estoit couuert d'un uestement honnesté,
 De lin plus blâc que n'est la neige blâche,
 Quand elle chet en hyuer sur la branche.
 Chascune auoit un bel arc & sa trouffe,
 De dardz pointus, pour faire une des-
 trouffe,

De bon gibier: tel estat maintenoient

Fiiij Ces

La volupté

Ces Nymphes cy, qui de chasser uenoïët.
Or en uenant Volupté rencontrerent,
Que tout soubdain l'une à l'autre mon-
trerent:

Car elle estoit dessus un char montée,
Comme princeſſe & dame redoubtée:
Lequel estoit tresbien encourtiné,
D'or & de soye & tout enuironné
D'autres tapis: & dessus les berceaulx,
Estoient les mays, branches & arbris-
seaulx,

Prestant frescheur de bõne odeur garnie,
A Volupté & à sa compaignie.

Ce char tât beau qui tout par tout reluiët
De grand beaulté, fut mené & conduiët,
Bien doulcemët, par blanches haquenées,
Qui pour ce faiët y furent ordonnées:
Petis enfantz tous nudz, gras & polis,

Les

Les conduisoient à petis fouetz iolis,
 De soye ouurez, les chassantz en auant.
 Oisueté estoit sur le deuant
 D'iceluy char, qui prenoit son soulas
 A se parer, & avec petis las
 De soye & d'or, ses cheueulx acoustroit,
 Puis son uisaige en un miroir monstroit:
 Car tout labeur elle dechasse au loing,
 Son plaisir quiert, & du reste n'a soing.
 Bacbus estoit sur le derriere assis,
 Tout estonné, & non pas bien rassis,
 Pour auoir beu du uin à une aurreille,
 Dont il auoit remplye sa bouteille:
 Son gros minois estoit enluminé,
 Et son beau nez en maît & lieux bourioné,
 Car uolütiers porte assez rouge trögne,
 Qui par trop boit, tant qu'il en est y-
 urongne,

Dedans

La volupté

Dedans ce char entre autres singulier,
Il y auoit de plaisirs un milier:
Tous instrumens de musique y estoient,
Dont la pluspart de ses gētz s'esbatoiēt:
Tous beaulx ioiaulx, tous thresors, &
richesses,
Tous ieux plaisantz, tous deduietz &
lieses,
Toutes odeurs, & saueurs nectarées,
Estoient illec: puis les dames parées
De riche habit, & precieux atour,
Y assistoient, assises à l'entour
D'hōmes gaillardz, qui les entretenoient,
Et tout le iour pres d'elles se tenoient,
Faisātz l'amour, & cōptātz maintz ppos,
De Volupté, qui estoit en repos
Au milieu d'eulx, l'une fois bien uestue,
Al'autre fois sans habit toute nue,

Fors

Fors d'un fin crespé, ou d'ũ linge biẽ neët,
 Pour luy cacher son petit sadinet.
 Milles esbatz, milles embrasemens,
 Milles baisers, milles atouchemens,
 Luy faisoit on, souuent & sans cesser,
 Car à telz ieux on ne la peult laisser.
 Et quand le ieu (qui est tant delectable)
 Veult prendre fin, elle se meët à table,
 Pour sauouurer les metz delicieux:
 Puis en un liët plaisant & gracieux,
 Va reposer, ou ua prendre son somme,
 Auec l'amy, lubrique & lascif homme.
 Voila le faiët, le uiure, & le semblant,
 De Volupté, qui dans le char emblant
 Va par les champs, pour uisiter ce iour.
 Vn sien amy, & y faire seiour.
 Quand doncq Palas Volupté aduisa,
 Peu ou neant ses delices prisâ,

Vers

La volupté

Vers elle uint avec toute sa bande,
Et sur le champ à ses Nymphes cōmande,
Qu'avec leurs traictz, leurs sagetes, &
dartz,
Frappent dessus les dames & soudartz
D'icelluy char: se reseruant à elle,
De Volupté le combat & duelle.
Fut dict fut fait, chascune fait un sault,
Contre le char uont donner un assault,
Rompent tapis, renuer sent la fueillée:
Du premier coup la terre fut moillée
Du sang uermeil, d'Oisueté, laquelle
Fina ces iours par Diane la belle.
Chascune lance un dard tresuertueux,
Contre ceulx la qui sont uoluptueux:
Ceulx de dedans qui n'ont pour toutes
armes
Que durs regretz, complainctes, pleurs,

&

Et larmes,

Delaisent la instrumens de musique,
 Et à fuyr chascun ses piedz aplique,
 Pour se sauuer. les uns furent blessez,
 Et leurs plaisirs & delices cessez.
 Bachus alors resueilla ses espritz,
 De peur qu'il eut d'estre tué ou pris:
 Fuyr s'en ueult, mais il clope & châcelle,
 Et sa bouteille estant soubz son esselle
 Tûbe deux foyz: lors dit lune des dames;
 Dignes seriôs de receuoir grädz blasmes,
 Si nous tuyons ce pauvre yuroigne cy,
 Il uault bien mieulx qu'on luy face mercy:
 Car il n'ya louange de uictoire,
 De uaincre cil qui est uaincu par boire.
 La l'ont laisse, deuers le char s'adressent,
 Et leur bataille en tresbö ordre drescent
 Pour l'assaillir: les dames de dedans,

Con-

La volupté

Considerant z les perilz euidenz,
N'atèdent pas qu'on les uoise surprèdre,
Mais à Palas tantost se uienment rendre,
Qui les retient comme ses prisonnieres.
Puis en uoiant les tant sotes manieres
De Volupté, qui mienlx scauoit s'esbatre,
Et se farder que deffendre & combattre:
Vers elle uint, & prend une sagete,
Que rudement contre son pis luy gette:
L'autre gauchist & d'un escu se cœuure,
Maisgueres biē n'auoit appris cest cœuure.
Palas alors luy lance de rechef,
Vn autre coup, & luy bleffe le chef:
Sō coup recœuure, & la flesche mortelle,
Entre dedans sa poignante mamelle:
Dont morte cher, & son sang tout boullât
Seiche herbe & fleur, sur quoy il est coul-
lant.

Volupté

Volupté d'ocq qui de riens ne prouffite,
 En ce conflict est morte & desconfite.
 Palas s'en ua du combat eschauffée,
 Digne d'auoir & tryumphe & trophée.
 En une main comme uictorieuse
 Porte tout droit la palme glorieuse.
 Toutes aussi portent telle liurée,
 Car Volupté est à la mort liurée.
 Puis commada que toutes celles femmes,
 De Volupté chamberieres infames,
 Et qui s'estoient encontre elles armées,
 Pour leurs pechez fussent biē enfermées,
 Au temple saint lieu de pudicité,
 Iadis construit à Romme la cité:
 Auquel lieu saint les dames anciennes
 Leurs oraisons faisoient quothidianes.
 Pour ceste mort en ce point suruenue,
 De Cupido la court estoit tenue

En

La volupté

En si grand dueil, que ie uous ay compté:
Mais le pouoir de Venus surmonté
En cesie mort de Volupté mauuaise,
Tenoit Palas & ses gens en grand aise:
Car chastes gens de semence diuine,
De Volupté demande la ruyne.
Tousiours sera en l'esprit bien rassis,
Volupté morte, & Cupido occis.
Et Chasteté tant belle & aduenante,
Atout iamais puisante & triumpante.

Fin de la volupté vaincue:

Plus que moins.

Scié
Toute
Est p
Celle
Celle
Or d
Pour
Celle
La la



Sciéce aquise en deux manieres.
 Toute science & doctrine notable
 Est par la langue ou par le liure aquise,
 Celle de langue est bonne & proffitable:
 Celle du liure en grand labeur est quise,
 Or de scauoir laquelle est plus exquise
 Pour tousiours estre, & que iamais ne
 meure,
 Celle du liure est beaucoup plus requisite,
 La langue meurt, & le liure demeure.

G

Emblemes.

Ne renoueller les haynes.

Nous ne deuons ramenteuoir
L'iniure qui est oubliée,
Euitant à nostre pouuoir
Que iamais ne soit publiée:
Car il en uient guerre & meslée
Qui faiçt l'honneur & corps perir.
Vieille plaie renouuelée
Est trop difficile à guerir.

Concorde entre les amys.

On uoid à l'œil prosperer un lignage
Quād les parēs en amour se maintiēnent,
Touſiours ſacroiſt l'hōneur de mariage
Alors qu'en paix les mariez ſe tienment,
Freres & ſeurs qui de noiſes ſabſtiēnt
Eulx & leurs hoirs uiurōt hōneſtement:
Siles chaynons ſont ioinctz & ſentre-
tiennent
La chayne eſt bonne, & dure lōguement.



N'entreprendre trop d'affaires à vne fois.

L'homme tresapre en son affection
 Qui à la fois trop d'affaires assemble,
 Sans iugement & sans discretion
 Entreprenant tout ce que bon luy semble:
 Scauez uous biē à qui cest qu'il ressemble
 A un chasseur mal ruzé, non scauant,
 Qui en chassant à deux lieures ensemble
 N'en prèd que l'un, & poīt le plus souuēt.

Gij

Emblemes.

Des inconstantz.

L'homme uagant qui ne fait que courir
Aller, uenir, en pays estrangers:
Celluy qui ueult tous mestiers aquerir,
Et y uaquer nonobstant les dangers:
Gentz si soudains, uolages & legers
Perdent leur bien, leur force se ruyne.
L'arbre planté dedans plusieurs uergers
Et replanté, ne peut prendre racine.

Le prince

Ainsi qu'au chef sont yeulx, aureilles,
bouche,

Pour regarder, pour ouyr & parler:
Ainsi le chef & prince sans reproche
D'un cil prudēt doit sur les siēs ueiller:
De les congnoistre il se doit trauailler,
Ouyr leurs plaidz, & puis dōner sētēce:
Mais quand le chef ne se peut conseiller,
Les membres lors tumbent en decadence.



S'enrichir par aultruy.

Celluy qui ueult des seigneurs estre en
grace

Pour acquerir richesses à planté,
Il faut qu'il soit tousiours deuât leur face,
Taschant en tout faire à leur uolunté:

Cest le droict but pour nuire à pauureté
Que de cõplaire auxgräs, entëps & lieu.

Le bon ioueur, duquel sest arresté
Le coup sur but, gaigne l'argent du ieu.

Gij

Emblemes.

Ne iuger selon la face.

Il ne fault pas iuger par le debors,
Selon l'habit, ny selon le uisage,
Car la bonté ne procede du corps,
Et ne s'aquier par richesse ou lignage:
Elle consiste au uertueux courage,
La se congnoist la grace de nature.
On ne dict pas ce liure à beau langage
Pour seulement en ueoir la couuerture.

Ne croire du tout à foy.

Communement l'homme faueur se porte,
Laisant le bien, choisissant le dommage,
Par mal iuger, l'opinion si forte
Tourne souuent à son desaduantage:
Il uauldroit mieulx que croire son cou-
rage,

Se conseiller au prudent & au fin.
Le medecin malade tant soit sage,
Prend bien conseil d'un autre medecin.



Viri
Le t
Sil
L'of
Et l
La
Or
Vn



La paix en mariage.

*Viriplaca estoit déesse à Rome
 Le temps passé dans un temple adorée,
 Sil suruenoit noise entre femme & hōme
 L'offence estoit en ce lieu réparée,
 Et la fureur de l'homme retirée,
 La femme aussi laissoit son amertume:
 Or pleust à dieu qu'en france l'honorée
 Vn temple y eust seruant à la couctume.*

G iij

Emblemes.

Ne retourner à peché.

Il siet tresmal à un homme repris
D'aucun mal faict, d'y retourner apres,
En reiectant le conseil par luy pris
Alors qu'on a parlé à luy de pres:
Celluy qui s'est chastié par expres
Et puis retourne à sol gouvernement,
Faiet cōme un chien qui a uomy de fres,
Puis ua manger son ord uomissement.

Ne se fier en sa force.

Quand tu prendras à aultruy quelque
noise

Il ne te fault en ta force fier,
Vn doux parler, une langue courtoise,
Vault beaucoup qu'un courage tant fier:
Pense doncq bien sans trop te confier,
Que l'ennemy sil fault qu'il se courrouce
Peult bien ta force abatre & deffier,
Vn clou tresdur par un clou se repoulse.



Le b
De l
Aus
Ma
Pou
Ten
Puis
Ces



Le banquet.

Le beau bāquet est faict de quatre choses,
 De lieux plaisātz, & de gēz tresioieux,
 Aux cueurs desquelz noises ne sont en-
 closes,
 Mais sont à table amys solacieux:
 Pour celebrer le conuue bien mieulx,
 Temps opportuns doibuent estre requis,
 Puis les bons meētz & uins delicieux,
 Cest l'appareil d'un bāquet bien exquis.

Emblemes.

Remors de conscience.

S'il aduenoit ou sil se pouoit faire
Qu'ü Ver piquast le cuer d'höme uiuât,
Bië tost uerriez sa gräd beaulté deffaire,
Son tainct palir, meëtre peur en auant:
Or auons nous un Ver qui bien souuent
Mord, pique & poïgt l'humaine cösciëce,
Cest le remors, dont peché ua deuant,
Qu'il fault fuyr par uraie sapience.

Contre les noisifz.

Regardez bien un estourdi uolage
Qui fuyt les coups & leurs choses pareil
les,
Il a tousiours quelque marque au uisage
Lesyeulx pochez, ou desplaiës uermeilles
S'il est blessé ce n'est pas de merueilles,
Car il dessert ce qu'il a desiré.
Le chië bargneux sipeu qu'il a d'aureilles
Des autres chiens tousiours est desiré.

Il n'ap
Atou
Simon
Suyu
Car il
De la
Const
Entre



De lescripture faincte.

Il n'appartient indifferement
 A tout chascun uoir la saincte escripture,
 Sinon aux bons, parfaict z d'entendemēt,
 Suyuant z l'eglise & sa doctrine pure:
 Car il en uient scandaleuse aduanture
 De la bailler à gens trop curieux.
 Cousteau trenchât faict tresgriefue bles-
 seure
 Entre les mains de l'homme furieux.

Emblemes.

Preueoir les dangers.

Toy qui uouldras porter en pacience
Les maulx futurs, aies la cure & soing
De ueoir la fin: cest la uraie science
Pour acquerir le remede au besoing:
Tu ne tiens pas la fortune en ton poing,
Mais par preueoir du remede on essaie:
Car quand on uoid la flesche de bië loing
Voller uers soy, elle fait moindre plaie.

Liesse ioincte à tristesse.

L'homme s'estime & pense tres heureux
Quand il se sent uiure bien à son aise,
Sans nul soucy, sans estre douloureux,
Et sans trouuer chose qui luy desplaise:
Et toutesfois tristesse n'est mauuaise,
Qui le plaisir tempere, par coustume.
Qui uent manger saulse qui au goust
plaise,
Avec le doux il met de l'amertume.



La uer
D'auc
Affin
Et qu
Il est b
Et qu'il
Mais
c
Coupe



Verité.

La uerité doit estre paincte nue,
 D'aucun habit non couuerte ne sceincte,
 Affin qu'a tous elle soit mieulx congneue,
 Et qu'õ la uoie à l'œil sans quel que faicte:
 Il est bien uray que cest uertu tressaincte
 Et qu'il n'ya chose plus qu'elle forte,
 Mais d'un cousteau (en ostant toute
 craincte)
 Coupe la gorge à celluy qui la porte.

Emblemes.

Prendre tout en gré.

Faire nous fault comme les inuitez
A un banquet, qui sont assis à table,
De tous les metz qui leur sont presentez
Chascun leur est plaisant & agreable:
Or sommes nous au monde uariable
Pour receuoir ce que dieu nous enuoye,
Soit infortune ou chose profitable,
Il nous le fault à gré prendre & en ioye.

Longue tristesse, courte ioie.

Tout le trauail que le corps peut souffrir

Il se peut bien en un iour racompter,
Mais le trauail qui uiët au cueur s'offrir
En cinquante ans ne se peut reciter:
Le doux repos qui nous faict contenter
Soit ou dedans ou dehors, brief se treuue:
Plaisirs uoions à noz yeulx presenter,
Mais les trauaulx nous sëtôs à l'espreuue.



Du gouvernement de maison,

Quand un bon pere assiste en sa maison,
 Et la gouverne en prudence & sagesse,
 Tout en ua mieulx, tout se faict par
 raison,

Et la famille à bien faire s'adresse,
 Le bien s'acroist, l'heritage & richesse,
 Voila dequoy est cause la presence.
 Le bon cheual se nourrist & s'engresse,
 De l'œil soigneux du maistre qui le pense.

Emblemes.

De la patience des dieux.

Pour demonst^rer les dieux bien paciens,
Punissantz tard l'iniquité humaine,
Venantz sans brui^ct, certes les anciens
Les ont descriptz auoir les piedz de
laine:

Combien qu'en eulx iustice ne soit uaine,
Toutesfois sont patientz à punir:
Mais leur uenue est bien si incertaine,
Qu'õ les sent mieulx qu'õ ne les oit uenir.

Aux meres.

Cest tresgrãd hõte aux dames de ge^ter
Hors d'avec soy leur propre geniture,
Et la bailler aux autres allai^cter,
Cest contre droi^ct, cõtre propre nature:
La mere doibt nourrir la creature
Que dieu luy a donnée avec le lai^ct:
Qui les siens laisse & donne nourriture
Aux estrangers, on treuue cela laid.



Si nous
Du feu
L'ebra
Il brus
de
Beault
Produit
Veoir
Sont de



Du feu d'amour.

Si vous uoulez la grād chaleur estaindre
 Du feu d'A'mour, ny mettez poit de bois,
 L'ëbrasemēt de luy est moult à craindre,
 Il brusle un corps iusques au bout des
 doigts:

Beaulté d'esprit, du corps, & de la uoix,
 Produit le feu de folles amourettes:
 Veoir & parler, baiser souuentesfois,
 Sont de ce feu les chauldes alumettes.

H

Emblemes.

De l'homme noisif,

A bien grand peine un homme doulx sera
Auec aultruy, qui n'est en soy paisible:
A bien grand peine un homme paix aura
Aux estrangers, qui est chez soy terrible:
Comme il seroit quasi chose impossible
De ueoir en paix, cōuerser les meschāt z:
Qui en l'hostel porte un baston nuisible
Il n'ira pas sans son espée aux champs,

La vraye felicité.

Chercher ne fault uraye Felicité
Au tour du corps, au mäger, ny au boire,
Ny en luxure, & en charnalité,
Ny en honneur, en richesse & en gloire,
Ny en scauoir d'escripture ou memoire:
Vertu la hault nous faict preparer lieu,
Ou nous aurons apres mort transitoire
Felicité, par uision de dieu.



Prendre esbat ou soucy se-
lon la necessité.

Quād il nous uiēt chagrin, dueil & soucy
Ou passetemps, plaisir, ioyeu seté,
Nous les deuons prendre & auoir ainsi
Qu'habit d'hyuer & uestement d'esté:
Ce que durant l'hyuer auons porté
Nous le changeons en la chaulde saison,
Prenons, laissons douleur & uolupté,
Selon le temps, le lieu & la raison.

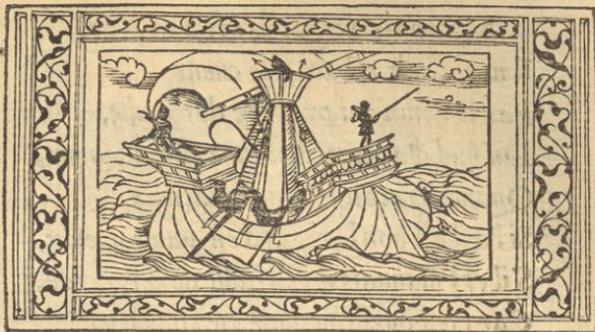
H ij

L'homme scauant.

L'homme meslé, scauant & bien apris,
 Qui plusieurs artz & sciences embrasse,
 Tenu doibt estre en grand hōneur & pris
 Quand son scauoir par mesure il cōpasse,
 Qui tant de biens en son esprit amasse
 Il est loué pour ses grandes ualeurs,
 Le beau bouquet est de tresbonne grace,
 Quand il ya diuersité de fleurs.

Douleur & volupté.

Au monde estoient Douleur & Volupté
 Tousiours en noise, en discord et è guerre
 Leur debat uint iusqu'à la maiesté
 De Iupiter, qui ueult du faict enquerre:
 Leurs testes prît, leurs cheueulx mesle &
 serre
 L'un parmy l'autre, & tāt s'ètrelaserēt
 Que Volupté & Douleur sur la terre,
 Ensemble sont, depuis ne se laisserent.



Peril inopine.

Il n'ya riens assureé en ce monde
 Que la fortune au trebuchet n'atrape,
 Vertu s'enfuit, peché cy bas abonde,
 Pröpt accidét tousiours inutile & frape:
 Quand l'homme pense estre aise comme
 un Pape,
 Le mal suruient, aucunesfois la mort.
 Souuent la nef les gräds dangers eschape
 En pleine mer, qui uient perir au port.

H iij

Emblemes.

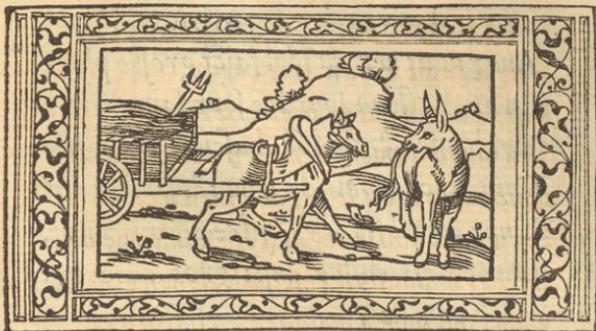
Mauuais regard est à euter.

Il ne se fault esbair si le cueur
Par le uenin qui procede des yeulx,
Du mal d'aymer demeure en la lâgueur,
Quand il recoit le regard uicieux:
Si l'œil est bon le regard en uault mieulx,
S'il est mauuais il sen fault dōner garde,
Car l'œil infect, malade & chassieux
Son mal enuoye à l'œil qui le regarde.

Contre les luxurieux.

On dit que Mars & sa dame Venus,
Furent des dieux trouuez soubz la cour-
tine,

corps cōtre corps, être embrassez tous nuds
Dont se moqua ceste troupe diuine:
L'homme subiect à la chair feminine
Oultre son droit, & une femme aussy,
Qui au peché de luxure est encline,
Ont meritē d'estre moquez ainsi.



Contre les babillars,

L'homme prudent parle peu & se taist
 S'il parle, c'est par pensee discrete:
 Mais l'ignorant à parler se complaist,
 Et n'a iamais la langue assez secrette,
 Tousiours babille & sans cesse caquette
 Rõpt le silẽce, & ne faiçt point de fruiçt:
 La pire roue estant à la charrette
 Cest celle la qui faiçt le plus grãd bruiçt.

H iij

Emblemés.

La vie des hommes.

Auez vous uen quād il faiēt grosse pluye
En un ruyssseau, sourdre soudainement
Des boufes d'eau, dōt chascune est rēplie
Ou plus ou moins, de uent tāt seullement?
L'une prend fin, & l'autre accroissement,
L'autre est enflée aussi gros que troys
pommes,

Et neantmoins tout fine egallement:
Ainsi est il de la uie des hommes,

De ce mesmes.

Ainsi est il de la uie des hommes
Comme de l'arbre & des fueilles aussi,
L'arbre plātē cest la terre ou nous sōmes
Comme la fueille & l'homme tout ainsi:
Les fueilles sont du uent à la mercy,
Tumber les faiēt, & seche leur uerdure:
Ieunes & uieulx apres ioye & soncy,
Seront de mort conduictz en sepulture.



Le vertueux.

Tout hōme fainct qui masque son uisage
 Il tend à fin de n'estre point congneu,
 L'hōme de bien, ne cherche cest usage,
 Ains monstre à tous son uisage tout nud,
 Or qui ueult estre au nombre retenu
 Des uertueux, & tel ueult apparoiſtre,
 Tel soit dedans qu'il est dehors tenu,
 Lors il sera plus aisé à congnoiſtre.

Emblemes.

La metamorphose d'Ignorance.
Iadis Medée usant de l'art magique
Raieunissoit les hommes desia uieulx,
Par ses poisons & par sort uenefic que
Les faisoit beaulx, ieunes & gracieux:
Mais maintenant en ces terrestres lieux,
Vne sorciere appellée Ignorance,
Nous fait enfantz, ieunes & uicieux,
Ieunes de sens, faisantz actes d'enfance.

De la felicité humaine.

Cest belle chose d'estre riche,
Et plus belle d'auoir santé:
Mais quand l'ame n'est point en friche
Et produist les fructz de bonté,
Cest tresbelle felicitè,
A tous uiuans tresopportune:
Aiant ces trois biens à planté
Du corps, de l'ame, & de fortune.



Ce
De
M
Q
Le
Di
L'h
Ne



Le riche & le pauvre.

Celluy qui a riche commencement
 De plus en plus amasse & acumulle,
 Mais l'indigent qui n'a aduancement,
 Quand il est prest de saulter, il reculle,
 Le bien du riche augmente & se pululle,
 Disette metct tousiours le pauvre à ual.
 L'homme de pied qui n'a Asne ne Mulle,
 Ne ua si tost que l'homme de cheual.

Emblemes.

Des seruiteurs.

*I*socrates des seruiteurs parlant
Vn mors de bride en une main tenoit,
Pour retarder le trop hatif allant,
Qui faisoit plus qu'on ne luy apprenoit
Des esperons l'autre main contenoit,
Pour esmouuoir le lasche & negligent:
Ainsi le lent aux esperons menoit,
Et par le frain tarδοit le diligent.
De soubdaĩ mal, tardif le remede.
A l'impourueu, & sans que l'õ s'en doute
On uoid uenir & arriuer le mal,
Qui hors du lieu de nostre biẽ nous boute
Et sans espoir il nous reiecte aual:
Nous desirons pour un bien principal
(Qui trop tard uient) que nostre mal se
fine:
Ainsi le mal court la poste à cheual,
Et le remede à pied tout beau chemine.



Doulce correction,

L'homme obstiné doit estre corrigé
 Par doulx propos & persuasion,
 S'il a courroux il le doit allegé
 Par quelques motz de consolation,
 Non par iniure ou rude affection,
 Mais mitiguer l'ire au courage ioincte.
 L'espée on prend (qui fait occision)
 Par le pōneau, & nō pas par la pointte.

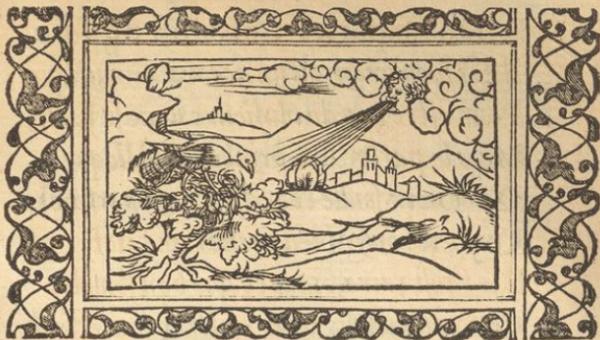
Emblemes.

De ne parler tous ensemble.
Il est bien uray qu'un accord de musique
Pour estre bon de plusieurs uoix se fait,
Mais le parler soit priué ou publicque
D'une uoix seule est cõplect & parfait:
Qui ueult ouyr bien reciter un fait
Il se fault taire, oiant ce que bon semble,
Car raisõ ueult pour mōstrer son effect
Parler un seul, & chanter tous ensemble.

A la louenge de Silence.

Pour demōstrer à tous que pour soy taire
La personne est prisée & estimée,
Les uieux Romains iadis feirent pour-
traire,

Vne déesse, Angerona nommée,
Qui d'une clef la bouche auoit fermée;
Ceste statue auoient en reuerence,
Ainsi chascun, ayant sa renommée,
Fuit trop parler, & ayme le silence.



Du bon œuure.

Tout œuure bon, au iugement des yeulx
 Est beau à ueoir, & reputé merite,
 Et tel est il, quand le seigneur des cieulx
 L'a accepté, & prins pour chois d'eslite:
 Mais autrement si orgueil y habite,
 L'acte si bon sera dedans gasté.
 Le plaisant fruiet iamais bien ne proffite
 Quand mauuais uêt au cueur l'a infecté.

Emblemes.

Fin du Tableau de Cebes de Thebes, de la Volupté vaincue, & des Emblemes.

Imprimé nouuellement à Paris, par Denys Ionot imprimeur du Roy en langue fraçoise.

1543.

Patere aut abstinence.



Nul ne s'y frotte.

782

1-

